

L'Émigration Fillingeoise

dans la deuxième moitié du XIXème siècle

Un mouvement général d'une certaine ampleur.

Le rattachement de la Savoie à la France ne modifie pas sensiblement la situation matérielle de ses paysans. Un certain nombre d'entre eux continuent de mener une vie besogneuse et sans avenir. D'autres restent fidèles à l'émigration saisonnière qui les conduit à Genève, en Suisse romande, et vers Paris et Lyon. Jusqu'à la guerre de 1914-1918, des escouades de Savoyardes vont faire les *effeuilles* et les vendanges dans le vignoble suisse, les hommes se réservant les gros travaux agricoles. Mais un certain nombre, plus audacieux que les précédents, sautent le pas. Ils comprennent qu'à leur époque, le monde bouge et que leur champ d'action s'élargit. Les communications deviennent plus faciles avec le développement des chemins de fer et des transports maritimes. L'industrie prend son essor et fait appel à une main-d'œuvre supplémentaire. Enfin, des terres nouvelles s'offrent à nos paysans : l'Algérie dont la conquête commence en 1830, les pays de l'Amérique du Sud qui, la période des troubles achevée, veulent mettre en valeur leurs ressources naturelles, l'Amérique du Nord et le Canada qui prennent leur essor économique. De leur côté, les pays de l'Europe centrale et orientale offrent certains emplois ...

Les émigrés partent, l'espoir au cœur, mais ils ne sont pas tous gagnants, loin de là ...

Deux terres d'accueil l'Algérie et l'Argentine...

Les Savoyards émigrèrent en de nombreux pays du monde. Mais ils manifestèrent une faveur particulière pour certains d'entre eux. Nous retiendrons l'Algérie et l'Argentine.

L'Algérie :

La France conquiert l'Algérie un peu malgré elle, à la suite de provocations, d'imprévus de toute nature, d'hésitations, et ... de combats meurtriers. Mais à partir de 1840, le général Bugeaud fit marcher de pair conquête militaire et colonisation. La paix établie, on se rendit compte que l'Algérie disposait de ressources potentielles non négligeables et offrait un climat favorable à une politique de peuplement européen. Des concessions furent accordées, les premières surtout dans la plaine d'Alger. Des paysans de France et d'ailleurs, d'anciens soldats libérés, répondirent à l'appel. Vers 1860, l'Administration offrait aux colons *des lots de 21 hectares comprenant une parcelle à bâtir, un jardin, une terre arrosable et une terre arable, le tout pour 450 francs ...* ⁽¹⁾. La population européenne dépassa les 450.000 âmes en 1881 ⁽²⁾. Bref, dès le milieu du siècle, la France considérait que *l'Algérie était sa plus belle colonie*.

L'Argentine :

En 1850, l'Argentine sortait d'une longue période de luttes fratricides. Bien qu'elle offrit une superficie de 2.776.000 kilomètres carrés, soit sept fois et demie la France, elle n'avait qu'un million et demi d'habitants. Son gouvernement décida d'ouvrir le pays à l'immigration, mais à des conditions précises : *Les émigrés devaient être de préférence de familles de laboureurs, de religion catholique romaine, de race latine. Par ailleurs, les hommes devaient être forts et travailleurs, les femmes fortes et généreuses* ⁽³⁾.

Les concessions étaient accordées à des familles d'au moins cinq personnes et ayant un minimum de moyens pour payer leur voyage et assurer la mise en valeur de leur concession. C'est pourquoi certains candidats étaient écartés.

La province d'Entre-Rios accueillit de nombreux Savoyards, en particulier des Chablaisiens. Elle est située à trois cents kilomètres au nord de Buenos-Aires et à l'ouest de l'Uruguay. Les terres y sont fertiles. C'est là que se trouvent les villes ou bourgades dont on parle beaucoup :

Villa Elisa, fondée par des émigrés du pays Gavot, d'Abondance et de la vallée d'Aulps,

San Carlos Norte, par ceux de la vallée de Bellevaux,

San José où un musée a été édifié ...

Dès leur arrivée, on leur remettait leur contrat de colonisation. En principe, toute famille de cinq personnes recevait un certain nombre d'hectares de terre. Mais il y avait des variantes et parfois des compléments. A Santa Fé, on donnait trente-trois hectares, à Entre-Rios, vingt-cinq hectares, des semences, deux chevaux, une paire de bœufs et une charrue, en d'autres provinces, trente hectares et une vache ...

(Archives Départementales de Haute Savoie

- Cote 43 J 2289)

Transcription Andrée Blanc

1) A.D.H.S. 6M.

2) A cette époque, Jules Ferry donna la répartition des populations algériennes : 272.000 Français, 219.000 étrangers et 3.267.000 indigènes (Discours et opinions).

3) M. l'Abbé Claude Chatelain Communication à l'Académie Chablaisienne du 3 mars 1885, Messenger du 22 mars 1985.